

VOYAGE

L'

ANNIE BARBACCIA
abarbaccia@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE AU HAVRE

événement de la semaine, c'est le départ de la Transat Jacques Vabre. Et l'actualité de l'année, l'anniversaire, dix ans déjà, de l'inscription au patrimoine mondial par l'Unesco du centre-ville reconstruit après-guerre par Auguste Perret. Le classement de ce chef-d'œuvre de béton beige-rosé fut d'ailleurs le premier accordé à un ensemble urbain européen du XX^e siècle. Il a boosté le tourisme, fait du port normand l'une des destinations les plus tendances du moment. Et si Perret se taille la part du lion (133 hectares), d'autres architectes ont également sorti leur griffe. En 1982, Niemeyer a fait exploser son Volcan. Ce cylindre immaculé - il vient de prendre un coup de blanc - abrite le théâtre et la médiathèque toute neuve. Puis, tout récemment, le quartier des docks, en pleine rénovation, s'est offert ce festival de design : Nouvel, Viguière, Reichen en rafale pour, dans l'ordre, Les Bains des Docks, délirante piscine municipale, le Novotel de verre et la réhabilitation en centre commercial des entrepôts de café.

Pour pimenter sa découverte, la ville a balisé des itinéraires à thème. Dernier en date, après l'impressionnisme et le cinéma, la « promenade littéraire ». Simple et érudite à la fois - elle a été élaborée par Sonia Anton, maître de conférences en littérature française à l'université du Havre - elle allie le plaisir de la marche à celui de la lecture sur les bancs publics. Des bancs « désignés » spécialement, cadre de métal noir, avec claustras de style Perret sur le dossier, et large siège de bois clair, planté au milieu d'un miniparc où l'extrait d'une œuvre évoquant l'endroit est affiché.

Il y a 20 bancs. On s'y installe en compagnie de Balzac, Stendhal, Flaubert, Maupassant, Zola, Salacrou, Sartre, Beauvoir, Queneau, Dubuffet, Miller (seul auteur étranger), Céline, Quignard, Duteurtre... Mais chaque étape renvoie aussi, par QR Code interposé et site dédié (www.promenadelitteraire-lehavre.fr) à d'autres écrivains. Une cinquantaine au total et cent cinquante références - « la liste n'est pas close », précise Sonia Anton -, du XVI^e siècle à nos jours. Le texte le plus ancien est issu des *Mémoires* de Guillaume de Marcellis. Le plus récent vient de *Réparer les vivants*, le roman de Maylis de Kerangal paru en 2014. Cette auteure havraise a d'ailleurs son banc. Tracé à travers toute la ville, ce grand tour fait la part belle au cœur reconstruit, au bord de mer, au port et à l'avant-port. Haltes choisies.

Les docks et la Transat

À la rentrée des classes, l'École nationale supérieure maritime a pris ses quartiers dans l'immeuble neuf en lamelles marron glacé, au bord du bassin de l'Eure. De l'autre côté, le banc Philippe-Huet lui tourne le dos. Il regarde le bassin d'où l'on déchargeait autrefois le café, dédié aujourd'hui à la vie événementielle et rebaptisé Paul-Vatine, en hommage au skippeur havrais vainqueur des deux premières Transat, en 1993 et 1995, puis disparu pendant l'édition 1999. Une bonne trentaine de monocoques et multicoques y sont actuellement ancrés, dans l'attente du coup d'envoi, dimanche à 13 h 30, de l'odyssée 2015 : 5 400 milles jusqu'à Itajai, dans le sud du Brésil. Sur les quais, de 10 heures à 20 heures, la fête bat son plein au village de la course. Extraits des *Quais de la colère* (2005), le texte de Philippe Huet tranche sur la joie ambiante. Le roi du polar havrais y décrit les docks Vauban et le quai Colbert (de l'autre côté du centre commercial, au pied du Novotel) « noir et misérable ». L'intrigue « l'histoire vraie de l'ouvrier syndicaliste Jules Durand - s'y déroule en 1910.

Touche existentielle

Au début des années 1930, un jeune prof de philo eut une révélation au square Saint-Roch en fixant la racine d'un énorme marronnier. « Ça m'a coupé le souffle. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais



Le centre du Havre reconstruit par Perret. L'un des 20 bancs de la « promenade littéraire » (ci-dessous).

PATRICE LE BRIS DR

Le Havre en toutes lettres

ESCAPADE À ses nombreux visiteurs, le port normand, d'où partira la Transat Jacques Vabre ce dimanche, propose de très originaux itinéraires thématiques.



présenti ce que voulait dire « exister ». fera-t-il dire au héros de son premier roman publié en 1938, mais rédigé pendant ses années normandes : *La Nausée*. Sartre, bien sûr, fut en poste au lycée du Havre de 1931 à 1937. Dans le jardin public dévasté par la guerre (il servit même de cimetière à l'époque), la nature a vite repris ses droits et le square Saint-Roch est devenu l'oasis du quartier Perret. Sur le banc littéraire, dommage, la prose sartrienne n'apparaît pas (la fille adoptive de l'écrivain s'y est opposée). On y trouve donc simplement sa référence et l'indication de ce lieu revendiqué par la ville comme le berceau de l'existentialisme. Quant au banc Simone de Beauvoir, il est certes moins philosophique, mais nettement plus explicite. Le « Castor », qui venait régulièrement retrouver l'homme de ses pensées au Havre, s'était entichée du quartier Notre-Dame, non loin du port. « J'aimais les vieux bassins, leurs quais bordés de boîtes à matelots et d'hôtels borgnes, les maisons étroites coiffées de toits d'ardoises qui leur tombaient jusqu'aux yeux », se souviendra-t-elle dans *La Force de l'âge* (1960). Précisant que « la plus jolie rue du quartier, c'était la rue des Galions dont au soir les enseignes multicolores s'allumaient ».

La rue a conservé son nom et le banc littéraire se trouve au bout. S'y installe, c'est s'exposer à un chaud et froid : sur le pupitre, la photo d'époque d'une ruelle grouillante et, devant soi, une artère spacieuse, quasi déserte et d'une sagesse exemplaire. Dans ce quartier reconstruit, seule la cathédrale, partiellement

détruite, a été refaite à l'identique. Derrière le banc, la place du Vieux-Marché n'en a plus que le nom. L'animation se résume aux manœuvres des voitures (c'est un parking) et à d'épisodiques vide-greniers...

Grefre du cœur

En trois bancs-clés disposés en plein béton classé, on mesure le martyre de la ville et son extraordinaire renaissance. L'un se trouve place Perret, dévolu à Michel Leiris, qui décrit en 1945, dans *L'Âge d'homme*, « l'effarante table rase que les bombes ont faite du centre de la ville comme s'il s'était agi de la renouveler ». Le deuxième fait halte dans les jardins de l'hôtel de ville dont la tour de dix-sept étages marque la frontière entre le cœur épargné et cœur greffé. On y (re)lit Pascal Quignard, qui a vu, enfant, Le Havre se relever (*Le Nom sur le bout de la langue*, 1993). Les années ont passé, le temps de descendre l'avenue Foch jusqu'à la porte Océane, deux tours crânement postées de part et d'autre de cette artère, plus large dit-on, que les Champs-Élysées. On s'assoit avec Benoît Duteurtre pour les admirer en appréciant son hymne à la ville reconstruite : « Tout ce que j'avais longtemps regardé comme banal m'apparaissait sous une lumière différente. L'urbanisme géométrique s'organisait en vastes perspectives. Les tours, parallèles, jets d'eau et plantations se déployaient autour de l'hôtel de ville comme un immense jardin à la française. Dressant encore la tête, j'admirai le clocher de Saint-Joseph et sa ligne cubiste élevée dans le ciel. » (Un été 1976, 2011).

Impressions portuaires

Deuxième temple impressionniste de France après Orsay, à Paris, le MuMa affiche son look d'enfer devant l'entrée du port depuis 1961. Une sacrée position stratégique pour les touristes qui ignorent qu'avant-guerre, il y avait ici un haut lieu balnéaire : l'hôtel Frascati. C'est là que Céline rédigea en partie *Mort à crédit* (1936), inspiré par l'ambiance portuaire : « On discernait bien les navires, de cet endroit-là, les venues, les rencontres du port... C'était comme un vrai jeu magique... » À défaut d'une chambre avec vue, donc, il y a maintenant un banc, à moins de 100 m à droite en sortant du musée. Profitez-en pour jeter un œil au lutrin planté juste en face, de l'autre côté du quai Kennedy, pile à l'endroit où Claude Monet installa un beau matin son chevalet pour inventer son emblématique *Impression, soleil levant*. Enfin, bien sûr, faites un tour au musée. Jusqu'au 28 février, deux expositions-photos sont consacrées au Havre : « Photographier pour reconstruire » et « Le Havre en noir et blanc ». Celle-ci est une balade à travers la ville en 101 clichés argentiques et non légendés, réalisés par Bernard Plossu en 2013 et 2014. L'autre exposition relate en vingt-quatre images d'archives du MRU (le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1945 à 1957) la renaissance de la ville, des champs de ruines à l'évolution des chantiers, en passant par d'émouvantes et rares images des constructions provisoires. ■

Avec Fabrice Amedeo, « Le Figaro » en course

Le Figaro sera présent sur la 12^e Transat Jacques Vabre entre Le Havre et Itajai au Brésil (5 400 milles). En effet, Fabrice Amedeo, journaliste au service Sports du quotidien et navigateur émérite, tiendra la barre de Newrest-Matmut. Ce monocoque de 60 pieds (18,28 m) est « fiable, abouti, magnifique », s'enthousiasme le skipper. Il est accompagné dans cette aventure par Éric Péron. Les deux trentenaires savourent à sa juste mesure cette « entrée dans la cour des grands où se trouvent des marins talentueux, expérimentés bénéficiant de bateaux très compétitifs ». Pour eux, pas (encore) de rêve de podium, mais le souci d'apprendre à affronter les embruns, en vue du grand défi qu'ils se sont lancé pour novembre 2016 : « Everest de la course au large », dit Amedeo, le Vendée Globe, le tour du globe par les trois grands caps...
JEAN-PIERRE CHANIAL

SUR LE WEB

► Les 10 sites incontournables en Nouvelle-Zélande
► Principe, île oubliée
www.lefigaro.fr/voyage

Carnet de route

Y ALLER

En train direct Intercités, depuis Paris-Saint-Lazare en 2 h 10, www.voyages-sncf.com. En avion, de Lyon-Saint-Exupéry en 1 h 35 de vol sur Twin Jet, du lundi au vendredi, www.twinjet.fr

DORMIR

À l'hôtel Nomad 3-étoiles, flambant neuf, au pied de la gare, 106 chambres un brin exigües mais design original, accueil sympathique et buffet-dîner. À partir de 72 euros à deux avec les petits déjeuners. Tél. : 02 30 30 76 76 et www.nomad-hotels.com
Au Novotel Centre Gare 4-étoiles,

la valeur sûre au bord du bassin Vauban, 134 chambres, la plupart avec balcon, bar et restaurant. À partir de 100 euros. Tél. : 02 35 19 23 23 et www.novotel.com

SE RESTAURER

La saison de la coquille saint-jacques bat son plein. Régal assuré au Grignot, près de la place Perret et vue sur le Volcan de Niemeyer. Menu à partir de 20,90 euros. Tél. : 02 35 43 62 07 et www.legrignot.fr

Et Chez André, superbistrot pour déjeuner toute la semaine ou dîner le week-end, formule

à 14,90 euros et menu à 18,90 euros. Tél. : 02 35 21 88 07.

LIRE

Le joli petit livre illustré en noir et blanc de la promenade littéraire, 5 euros en librairie et à l'office du tourisme. www.promenadelitteraire-lehavre.fr
Bon à savoir : toutes les œuvres citées sur les vingt bancs sont disponibles à la librairie La Galerne. Tél. : 02 35 43 22 52 et www.lagalerne.com

SE RENSEIGNER

Office du tourisme, tél. : 02 32 74 04 04 et www.lehavretourisme.com



ILE MAURICE • SEYCHELLES • MALDIVES • MADAGASCAR

Réservez votre séjour au (230) 402 2772/75
ou sur www.constancehotels.com

CONSTANCE
HOTELS AND RESORTS
Inspired by Passion